



CENTRE D'HISTOIRE
DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

14 AVENUE BERTHELOT - 69007 LYON

TÉL 04 78 72 23 11

FAX 04 72 73 32 98

chrd@mairie-lyon.fr

Dossier Concours national de la Résistance et de la Déportation 2011 - 2012

Résister dans les camps nazis

Réalisé par Valérie Ladigue et Frédéric Fouletier, professeurs relais au Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon

Présentation du dossier 2011-2012

Cette année, le thème du concours, *Résister dans les camps nazis*, invite les élèves à étudier un aspect peu connu et peu traité de la période. Ce sujet à double entrée (le système concentrationnaire nazi et la Résistance) propose aux élèves de rapprocher ces deux notions pour s'intéresser à l'histoire spécifique de la Résistance dans les camps.

Pour traiter ce sujet, les élèves doivent donc posséder de bonnes connaissances sur l'univers concentrationnaire et la Résistance. À noter que la Résistance ne devra pas être limitée à une définition restrictive (acte intentionnel destiné à nuire à l'occupant). Au contraire, la Résistance doit être abordée au sens large en intégrant tous les actes qui tendent à préserver l'humanité. Il s'agit bien de montrer la singularité de l'univers concentrationnaire : comment et de quelles manières résiste-t-on dans les camps ? Qui sont les résistants des camps nazis ?

Il est essentiel qu'au cours de la préparation à ce concours les élèves appréhendent la spécificité de la Résistance dans l'univers concentrationnaire. L'étude comparée sur différents camps et le croisement des témoignages aideront à mesurer la diversité et la complexité de ce que fut la Résistance dans les camps et à faire comprendre que résister dans un camp d'extermination n'a pas le même sens que dans un camp de concentration. Il faudra toutefois veiller à ne pas créer une sorte de hiérarchisation car quel qu'il soit, chaque acte qui tend à conserver au détenu sa dignité d'homme relève de la Résistance.

Ce thème se prête tout particulièrement à une approche pluridisciplinaire, notamment avec des enseignants en Lettres (à travers de l'étude de l'œuvre de Germaine Tillion, cf. dossier) ou encore avec des professeurs d'Arts plastiques (dans le cadre d'un travail sur des dessins et peintures réalisés dans les camps). Enfin, en lien avec les programmes d'Éducation civique et d'ECJS, le thème du CNRD permet d'aborder les notions de solidarité, de dignité et de droit.

Ce dossier, comme les précédents, a été réalisé à partir des collections du CHRD. Le but est de proposer aux enseignants des documents originaux, souvent inédits, et d'orienter le travail de préparation et de réflexion. Cet opuscule n'a pas vocation à traiter le thème de manière exhaustive, il développe une approche locale à partir de documents sélectionnés dans les archives du CHRD et invite à prolonger ce travail avec les rubriques « pour aller plus loin ».

Au travers de cinq thèmes, ce dossier aborde grâce à des exemples précis les différentes formes de résistance. Chaque partie est l'occasion de s'intéresser à différentes figures de résistants et, au-delà des faits, d'ouvrir la réflexion sur l'acte de témoigner et les valeurs transmises par les résistants.

Thème 1	Penser et croire	p. 3
Thème 2	Retrouver la liberté	p. 5
Thème 3	S'engager et défendre ses idées	p. 8
Thème 4	Rester digne et humain	p. 10
Thème 5	Entraide et solidarité	p. 11
Bibliographie		p. 13

Thème 1

PENSER ET CROIRE

Document 1



Croix confectionnée au camp de Ravensbrück

CHRD-Ville de Lyon, fonds Marguerite Lozier

Résistante à Lyon, Marguerite Lozier (1898-1971) est arrêtée par la Gestapo le 24 juillet 1943. Le 30 janvier 1944, elle est déportée à Ravensbrück, puis affectée au kommando de Holleischen. Rapatriée en 1945, elle rapporte avec elle cette croix réalisée au sein même du camp de Ravensbrück.

La réalisation dans les camps de nombreux objets de piété atteste la quête spirituelle qui anime les déportés, quel qu'ait pu être leur parcours antérieur. La référence au christianisme est en soi une résistance à la doctrine nazie, foncièrement athée.

Document 2a



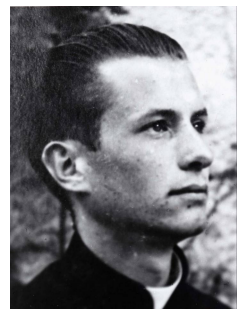
Journal de Victor Tiollier, séminariste déporté à Dachau

CHRD-Ville de Lyon, don Chantal Oury

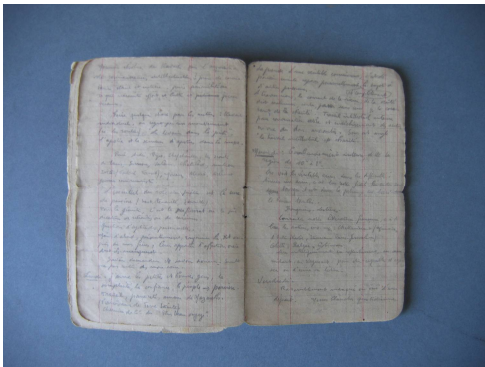
Ce journal d'une trentaine de pages est celui d'un jeune séminariste de 23 ans, Victor Tiollier. Il livre le récit successif de son arrestation à Lyon le 19 mai 1944, de son internement au camp de Royallieu à Compiègne et des mois passés d'abord au camp de Dachau, puis dans un camp satellite.

Arrivé le 5 juillet à Dachau, le jeune homme s'astreint à une discipline morale et spirituelle de tous les instants. Conscient de l'entreprise de déshumanisation mise en œuvre par ses geôliers, il pose clairement sa démarche en acte de résistance.

Le journal s'interrompt à la date du 19 janvier 1945. Trop faible pour écrire, Victor meurt cinq semaines plus tard de maladie et d'épuisement.



Document 2 B



Extraits du journal de Victor Tiollier (juillet-août 1944)

Mardi 19 (juillet)

Bouquins, lecture. Connaître notre littérature française, c'est-à-dire lire les auteurs moi-même. Chateaubriand [...], Colette, Balzac. Lire intelligemment, en réfléchissant, en assimilant, en réagissant, pour être capable d'imposer ou d'écrire sa lecture.

Nuit 24-25 (juillet)

Nous sommes affectés au bâtiment. Piquage du plafond. Casse-croûte de misère. Vision d'enfer. Véritable baigne, mépris absolu de la personne, traités comme des bêtes au bâton et à la gifle [...].

Dimanche 27 (août)

[...] Malgré difficultés et coups, grand espoir sur la solution (libération ?) prochaine. Très mauvaise nourriture.

Lundi-mardi 28-29 (août)

Optimisme et bon moral. Communion. Charité + grande surtout au travail : plus d'entraîn et d'entraide. Meilleure entente avec les Russes. Plus de respect.

Mercredi 30 (août)

[...] Pris dans le mécanisme abrutissant de la vie : difficultés d'un règlement spirituel. Être le Christ auprès des autres. Me conduire comme un véritable prêtre [...].

Document 3

Extraits de l'exposition *Résistance(s). Itinéraire et engagements de Germaine Tillion*. CHR D, 2004.

Citation de *Ravensbrück*, éd. 1988.

« Si j'ai survécu, je le dois d'abord et à coup sûr au hasard, ensuite à la colère, à la volonté de dévoiler ces crimes et enfin, à une coalition de l'amitié [...] »

L'entreprise de déshumanisation engagée par les SS ne peut anéantir une forme de résistance artistique : les femmes se réunissent pour réciter des poèmes, chanter, voire organiser des conférences. Germaine Tillion en anime avec brio, expliquant les rouages du système concentrationnaire à ses compagnes.

Questions

1. Pourquoi Marguerite Lozier rapporte-t-elle cette croix de déportation ? En quoi cela nous renseigne sur l'utilisation et son attachement à cet objet ?
2. Que dénonce Victor Tiollier dans son journal ? Quelle attitude adopte-t-il face à cette situation ? Que tente-t-il de communiquer à ses compagnons ?
3. Que met en place Germaine Tillion durant son internement à Ravensbrück ? Pourquoi ?
4. Quelle forme de résistance incarnent chacun de ces trois déportés ?

Thème 2

RETROUVER LA LIBERTÉ

Document 1

Extraits d'entretien avec Marcel André, résistant déporté, matricule 100237

Arrêté en septembre 1944 par les Allemands pour fait de résistance, Marcel André est envoyé au camp de concentration de Dachau, puis de Buchenwald. Il a 18 ans. Des 200 hommes de son village de Moussey (Vosges), déportés comme lui, une poignée seulement connaîtra la libération.

Désespéré en arrivant à Buchenwald, Marcel André reçoit d'un membre du Comité des intérêts français (organisme mis en place par les déportés du camp) un bonnet et une chapka.

- Après ce premier contact avec le CIF, comment ça se passe ?

Marcel André : Je reste plusieurs semaines en quarantaine dans ce qu'on appelait le « petit camp » de Buchenwald. Dans la boue, sans rien, aucune affaire personnelle : c'est l'hiver, on couche par terre. Encore faut-il trouver une place, se battre avec les « droits communs », sans comprendre ce qui se dit car il y a là toutes les nationalités d'Europe. Et puis un jour arrivent deux amis de mon village : Camille Noël, marié, cinq enfants, et Édouard Malaise qui a mon âge. Je me sens mieux avec eux. Je peux les voir et leur parler tous les jours. Le CIF va encore jouer un grand rôle dans mon destin : il me fait rentrer au *revier* *. Je vais pouvoir rester au chaud et me reposer quelques jours. Ensuite, je devrais laisser ma place à un autre qui a sans doute autant besoin que moi. Ce séjour me sera profitable mais assez pénible du fait de la promiscuité avec les cadavres : chaque matin ils sont tirés du lit par les pieds et on vous offre généreusement leur place. Quittant l'infirmerie, on (le CIF) me dirige sur l'un des meilleurs – le moins mauvais – bloc du camp, le « 31 ». Une majorité de Français occupe ce baraquement qui abrite une partie des responsables du CIF, dont Gilbert Schwartz, sous-chef de bloc et responsable de la solidarité. Le chef de bloc est un communiste allemand.

- Vous travaillez ?

M.A. : Je devrais, mais en réalité je suis affecté à un kommandos baptisé « Transport-Réserve ». Chaque matin, nous nous rendons à l'appel au « Kino », une salle de cinéma, puis nous rejoignons notre bloc. Habillée de costumes rayés, toute notre équipe reste disponible jour et nuit pour compléter les convois qui partent pour d'autres camps. Plusieurs fois je suis appelé et plusieurs fois je suis renvoyé à mon bloc : le CIF est efficace ! Camille travaille à l'extérieur dans une usine d'armement, le « Gustloff ». Le soir, quand il rentre, miracle ! : il rapporte souvent quelques pommes de terre. J'ai toujours droit à quelques-unes. Cher Camille, je te dois tant. Nous avons une façon particulière de les cuire. Coupées en rondelles, elles sont collées contre le poêle qui se trouve au milieu de la baraque. Lorsqu'elles sont cuites, elles tombent, il n'y a plus qu'à les ramasser... Si quelqu'un ne l'a pas déjà fait... « par erreur » ! Et les jours s'égrènent lentement. Ne travaillant plus, j'ai le temps de circuler et de découvrir le camp sur lequel plane constamment une odeur caractéristique. Ma curiosité me conduit vers le four crématoire. Les piles de cadavres décharnés que je découvre en regardant entre les planches de la barrière me rendent malade.

- Combien ne rentreront pas ?

M.A. : 50 000. L'appel très long, est resté dans les mémoires. Un le matin, un le soir. Les morts de la journée doivent être montés sur la place pour être comptabilisés eux aussi. Cet hiver 1944-1945, il fait très froid, le vent souffle très fort sur le plateau. Les projecteurs de la tour de contrôle éclairent toute la place. On peut distinguer sur la plate-forme la mitrailleuse braquée sur nous et le SS qui se tient prêt à intervenir. Nous sommes alignés parfaitement au garde-à-vous, bloc par bloc. Il y a un responsable SS par bloc ; c'est lui qui nous compte et nous recompte. Les résultats sont transmis et récapitulés au poste de commandement. Qu'il manque un homme et c'est le contre-appel. Une heure de plus à rester dans le froid glacial. Si le compte est bon, nous rejoignons nos blocs. Nous allons encore une fois nous endormir avec la faim, dans nos paillasses poussiéreuses pleines de puces et de poux. De quoi allons-nous rêver ? Certains à leurs femmes et à leurs enfants. Moi je rêverai peut-être que je mange un fruit ou un gâteau et que j'enfile enfin une chemise et des chaussures propres. Le lendemain matin, de très bonne heure, nous serons réveillés. Après avoir absorbé le liquide infect que l'on appelle du café, nous prendrons notre pain quotidien et remonterons sur la place pour l'appel du matin. Ensuite, les kommandos extérieurs français franchiront le portail pour une nouvelle journée de travail. Bien alignés, à droite après le poste de sortie, les musiciens du camp – des déportés – sanglés dans leurs uniformes verts feront entendre leurs flonflons tant que durera le défilé. Quelle mascarade ! Combien de mes amis ne rentreront pas ce soir par le même chemin ? Dans les camps, avec la faim, le froid, les coups, un homme en bonne santé dépassait rarement six mois d'existence. Et cela va durer pour moi jusqu'en avril 1945.

- Jusqu'à la libération du camp ?

M.A. : Exactement. On la sentait venir. C'est au début de ce mois que la situation des nazis devient grave. On voit passer de nombreux avions, puis un jour on entend les canons. La résistance organisée dans le camp est prête à intervenir. Du 7 au 10 avril, les SS voudraient évacuer le camp, détruire les traces, préférant abattre les déportés sur les routes. Ordre est donné par la tour de contrôle de monter sur la place d'appel. Les responsables de la résistance nous demandent de ne pas obéir.

* infirmerie

Document 2

Extraits de *Buchenwald, L'organisation et l'action clandestines des déportés français, 1944-1945, 1947, FNDIRP par le Colonel Frédéric-Henry Manhès*, président du Comité clandestin des intérêts français, chef militaire de la Brigade française d'action libératrice au camp de Buchenwald.

« [...] Pour mieux comprendre, il faut réaliser que la collectivité française n'a jamais dépassé 13% du total des internés et que tous les postes importants (kapos et autres responsables de la désignation pour les divers kommandos de travail) étaient aux mains des étrangers, la plupart ennemis ou, au moins, adversaires déclarés des Français. Notre Comité, créé au début de février, avait déjà obtenu trois mois plus tard des résultats tangibles ; il avait été admis à discuter avec des responsables allemands, tchèques et polonais ; il avait fait accepter des médecins et des chirurgiens français au Revier et ceux-ci, de leur côté, avaient trouvé des contacts qui avaient sensiblement élargi nos moyens ; nous obtenions des entrées à l'hôpital, des bulletins de repos et des radiations de transports. [...] Qu'avons-nous fait alors ? [...] Il s'agissait de prendre une position défensive, forcément limitée par les conditions dans lesquelles se trouvaient placés les organisateurs de la défense et de la résistance. Toute action était commandée par les deux missions précitées ; il fallait donc, tout en prenant cette position défensive, ne pas nuire au freinage de la production de guerre allemande.

[...] La position défensive, la plus nette, était d'éviter tout transport, fut-il bon, si la possibilité s'en offrait. C'est là que certains en sont venus à parler d'un « choix ». S'imagine-t-on ce que pouvait être la préparation d'un transport dans une telle atmosphère ? [...]

En voici à peu près le processus habituel : les SS demandent, par exemple, 500 Häftlings pour un kommando ; l'ordre parvient au kapo de l'Arbeitstatistik (allemand) ; celui-là est le maître de la situation, en apparence du moins, car il n'est pas seul, il a près de lui un contrôleur SS et des représentants d'autres nationalités imposés par les comités nationaux dont les plus puissants sont les Tchèques et les Polonais. [...] Une liste de 500 noms est donc établie... elle circule dans les blocks pour que les Häftlings désignés en soient avisés ; bien entendu, personne n'est satisfait ; chacun des désignés qui, la veille, se plaignait de Buchenwald, cherche à y rester. C'est une course éperdue, les responsables qui assurent la liaison avec le service Arbeitstatistik, assaillis de demandes de radiation, assaillent eux-mêmes leurs représentants au service et le kapo lui-même ; tout cela se fait en secret, bien entendu, en cachette du contrôleur SS... des noms sont rayés, d'autres sont ajoutés... [...] Les nombreux Français qui échappèrent aux transports d'extermination ou aux transports « durs », entre avril 1944 et février 1945, doivent se souvenir de leurs camarades, constructeurs de Dora qui n'ont pas pu bénéficier, eux, d'une organisation française. »

En savoir plus

Le Comité des intérêts français

L'idée de Marcel Paul (résistant communiste et membre du bureau du CIF) était de créer, à l'échelle du camp, un comité à l'image du Conseil National de la Résistance, sans discrimination et avec un double objectif : sauver le plus grand nombre possible de Français, quelle que soit leur appartenance politique, et poursuivre « derrière les barbelés » l'œuvre de la Résistance.

Le Comité de Résistance française né en mars 1943 devient en 1944 le CIF, dont la tâche sera triple :

- détecter les résistants français parmi les convois de déportés ;
- sauver, dans le cadre des règles de la solidarité internationale antinazie la communauté française
- organiser le sabotage dans les usines nazies, préparer et anticiper, le moment venu, la libération du camp.

Pour résister humainement, il fallait s'entraider. Pour résister politiquement, il fallait saboter le travail. La Résistance clandestine de Buchenwald se dote dès septembre 1944 d'un Comité militaire international et rassemble des armes détournées des usines allemandes par les déportés ensuite enterrées sous les planches d'un bloc de détenus.

Questions

1. Présenter le Comité des intérêts français. Quel rôle cet organisme joue-t-il dans la survie de Marcel André au sein du camp de Buchenwald ?
2. Que sous-entend Marcel André sur l'action menée par le CIF lorsqu'il déclare dans son témoignage : « Habillée de costumes rayés, toute notre équipe reste disponible nuit et jour pour compléter les convois qui partent pour d'autres camps. Plusieurs fois je suis appelé et plusieurs fois je suis renvoyé à mon bloc : le CIF est efficace ! ».
3. Quel cas de conscience soulève l'action du CIF ? Pour répondre, appuie-toi sur le document 2.
4. À l'aide du témoignage de Marcel André, montre en quoi l'organisation de la résistance au sein du camp est difficile. Conclue en justifiant la phrase « Buchenwald s'est libéré seul ».

Pour aller plus loin

Mener une recherche sur les tentatives de soulèvement dans d'autres camps, notamment dans le camp de Sobibor.

Thème 3

S'ENGAGER ET DÉFENDRE SES IDÉES

Document 1

Extraits du *Verfügbar aux Enfers*, opérette écrite en 1944 à Ravensbrück par Germaine Tillion.

Havas : - J'ai bien vu que tu faisais une drôle de tête ce matin...

Marmotte : - C'est toujours au réveil que c'est le plus dur...

Havas : - On est tout ramolli par la nuit, on a retrouvé son âme d'avant, et on voit avec nos vrais yeux toutes les horreurs du camp... Et puis vite on retrouve sa carapace...

Lulu de Colmar : - Il faut toujours garder sous la main....

Lulu de Belleville : - Moi je ne m'habituerai jamais.

Havas : - Il ne faut pas s'habituer. S'habituer c'est accepter. Nous n'accepterons pas, nous subissons. [...]

Titine : - Il y a un stock de chaussettes neuves dans la halle 4 et les camarades du dernier transport n'ont rien à se mettre. Qui vient avec moi ?

Lulu de Colmar, Lise et Bébé2 : - Moi !

Havas : - Va, cours, vole (elles partaient en expédition pour voler vêtements, linge, médicaments... qu'elles rapporteraient ensuite à leurs camarades en les passant adroitement à la fouille) et nous venge.

Document 2

Extrait du témoignage d'Ida Grinspan
CHRD-Ville de Lyon

Née en 1929 de parents juifs polonais, Ida Grinspan est arrêtée en 1944. Internée à Drancy, elle est déportée à Auschwitz en février 1944 et affectée dans une usine proche du camp.

« Un matin, on a arrêté quatre filles tchèques et polonaises. Ce qui c'était passé, c'est qu'elles avaient été contactées par l'intermédiaire d'hommes de l'usine et c'étaient des hommes du Sonderkommando [...]. Le Sonderkommando savait qu'il y avait de la poudre et avait demandé à des hommes de contacter ces filles pour qu'elles sortent de la poudre. Ils devaient faire sauter un crématoire. Elles ont sorti de la poudre dans leurs vêtements en plusieurs fois [...] et quand il y a eu assez de poudre, c'est-à-dire le 7 octobre 1944, il y a eu une révolte qui a coûté la vie à plus de 200 prisonniers. Plusieurs SS sont même morts dans cette révolte. Ils ont dynamité un crématoire, le numéro 7 ? et un pan s'est effondré et il a été inutilisable. [...] »

En savoir plus

Germaine Tillion



Entrée en Résistance dès 1940, Germaine Tillion devient une des responsables du réseau du musée de l'Homme jusqu'à son arrestation sur dénonciation en août 1942. En octobre 1944, déportée depuis un an à Ravensbrück, elle se lance clandestinement dans l'écriture d'une « opérette-revue », *Le Verfügbar aux Enfers*. C'est l'un des textes les plus surprenants et certainement le plus drôle parmi ceux qui proviennent des camps nazis. Tandis que ces compagnes déchargent des wagons qui arrivent de toute l'Europe, Germaine Tillion leur fait chanter sur des airs connus de l'époque de nouveaux textes qu'elles écrivent ensemble, de façon à se moquer d'elles-mêmes et de leurs conditions de (sur)vie. Cette distanciation vis-à-vis de la souffrance par le rire, la musique et le verbe a pour fonction, notamment, de les éclairer sur le système qui les écrase mais aussi de redonner vie à la seule chose qui puisse leur éviter de sombrer : l'espoir. Ce texte a été présenté pour la première fois sur scène au Théâtre du Châtelet en 2007, à l'occasion du 100^e anniversaire de Germaine

Questions

1. Dans quel camp Germaine Tillion est-elle déportée ? De quelle manière résiste-t-elle à l'entreprise de déshumanisation des nazis ?
2. Dans l'extrait présenté, comment perçoit-on le refus par les déportées de l'acceptation de leur sort ? Quelle action mènent-elles au sein du camp ? En quoi cet acte relève-t-il de la Résistance ?
3. D'après le témoignage d'Ida Grinspan, de quelle façon certains déportés ont fait acte de Résistance en octobre 1944 ? En quoi cette action atteste-t-elle une préparation et d'une organisation structurée ?
4. En illustrant votre réponse d'exemples précis, décrivez les conditions dans lesquelles est organisée la Résistance dans les camps nazis et montrez la diversité des auteurs.

Thème 4

RESTER DIGNE ET HUMAIN

Document 1



Paire de gants confectionnée au camp de Ravensbrück *CHRD-Ville de Lyon, fonds Clavreul*

Issus d'une couverture du camp de concentration de Ravensbrück, situé à 80 kilomètres au nord de Berlin, ces gants ont été réalisés par une déportée. Il ne s'agit pas là d'un objet utilitaire, mais d'un cadeau destiné à une camarade, sans doute pour sa fête ou son anniversaire. Les gants ont ensuite été conservés comme souvenir.

La confection d'un tel objet nécessite beaucoup d'énergie, d'ingéniosité et une réelle abnégation dans le contexte d'extrême dureté du camp. Elle témoigne de la force des liens qui unissent les détenues regroupées par affinités, nationalités ou convictions politiques. Cette solidarité est une des clés de la survie dans l'univers concentrationnaire.

Document 2



Pipe confectionnée à Dachau

CHRD-Ville de Lyon, don Jeanne Garaudet

Ce type d'objet est réalisé grâce à des matériaux récupérés dans les différents commandos de travail. Face au dénuement qui caractérise le camp, ces fragments de bois, de métal ou de papier apparaissent comme de véritables trésors et font l'objet d'échanges entre les détenus.

Le temps nécessaire à la réalisation d'un ouvrage personnel est particulièrement précieux : il échappe au contrôle des bourreaux.

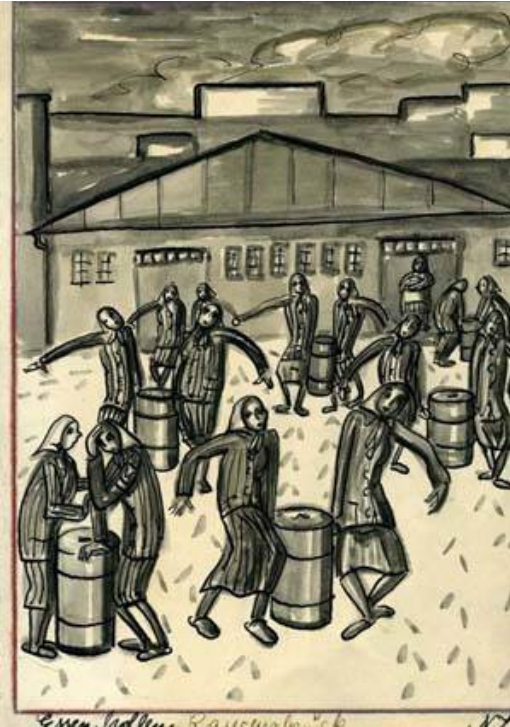
Questions

1. De quels camps ces objets proviennent-ils ? À quelle catégorie de camps appartiennent-ils ?
2. Quelles informations relatives à la personne déportée apparaissent sur le document 1 ? Quel sens peut-on donner à cet objet ?
3. De quelle manière ces objets ont-ils été réalisés ? Que cela nous apprend-il sur les conditions de vie dans les camps ?
4. À quoi servent ces objets ? En quoi témoignent-ils de la volonté des déportés de rester dignes et humains ?
5. Pourquoi peut-on dire que la réalisation de ces objets est un acte de résistance ?

Thème 5

ENTRAIDE ET SOLIDARITÉ

Document 1



Lavis d'encre de Nina Jirsikova

CHRD-Ville de Lyon, don Clavreul

Ce lavis d'encre fait partie d'une série de neuf dessins réalisés à Ravensbrück et montrant des scènes de la vie quotidienne au camp.

Il est signé N. J. [1941], à savoir Nina Jirsikova, danseuse et chorégraphe dans un cabaret de Prague, arrêtée et déportée à Ravensbrück en 1941. Elle y côtoya son amie Milena Jesenska, compagne de Kafka. Elle mit à profit ses talents de dessinatrice en illustrant de façon caricaturale le "journal de mode à Ravensbrück" et en exécutant des dessins de la vie quotidienne. Nina Jirsikova fut libérée en 1945.

Document 2



Jeu de cartes confectionné à Ravensbrück

CHRD-Ville de Lyon, don Léon Mathey-Chapiron

Jeu de 32 cartes confectionné à Ravensbrück par Yvonne Rochette, épouse d'Élie Rochette, agent du réseau Brutus, déporté politique mort à Mauthausen en mars 1944.

Arrêtée le 18 mars 1943 en même temps que son mari, Yvonne est déportée au camp de Ravensbrück puis affectée au kommando de Holleischen. Elle est rapatriée en 1945.

Document 3



Paire de lunettes et son étui

CHRD-Ville de Lyon

Cette paire de lunettes appartient à Georges Dunoir, résistant à Lyon, arrêté en septembre 1942 par la police du gouvernement de Vichy. Écroué à la prison Saint-Paul (Lyon), puis à la centrale d'Eysses (Lot-et-Garonne), il est déporté au camp de Dachau le 18 mai 1944.

Brisée d'un coup de poing par le gardien du camp d'Allach (kommando de Dachau), cette paire de lunettes est réparée par les camarades de déportation de Georges Dunoir à partir des débris récupérés.

Document 4

Extraits du témoignage de Marcel André

CHRD-Ville de Lyon

Arrêté en septembre 1944 par les Allemands pour fait de résistance, Marcel André est envoyé au camp de concentration de Dachau, puis de Buchenwald. Il a 18 ans. Des 200 hommes de son village de Moussey (Vosges), déportés comme lui, une poignée seulement connaîtra la Libération.

[...] J'étais désespéré parce que je me retrouvais seul, sans les gars de Moussey, avec un sentiment d'abandon total. [...] la boue de Buchenwald ! On marchait sur des caillebotis étroits : de part et d'autre, c'était un mélange de boue, de grésil et d'excréments : la dysenterie était très répandue. Les latrines étaient collectives et en plein air. J'ai vu des détenus tomber dessus : les SS riaient. [...] Les droits communs et les résistants – politiques – étaient mélangés : pour survivre, il fallait du cran. Et en avoir envie. Les premiers jours, ce fut la détresse : j'étais comme abasourdi, hébété. Je ne sais pas ce que je serais devenu. Mais voilà : un détenu est arrivé jusqu'à moi, il ne m'a pas demandé si j'étais communiste ou croyant ou gaulliste. Il m'a apporté une gamelle de soupe supplémentaire et un bonnet russe, une chapka. C'est comme ça que j'ai fait connaissance avec l'organisation du Comité des intérêts français. C'était une organisation clandestine où les communistes étaient très actifs, qui venait en aide aux plus jeunes et aux plus « mal en point ». Pour la première fois, quelqu'un dans cet enfer venait me tendre la main, me redonnant un peu d'espoir [...].

Questions

1. Présente les trois objets et explique en quoi, si ordinaires en temps normal, ils acquièrent une si grande valeur pour les déportés.
2. D'après les deux épisodes décrits dans les documents 3 et 4, quelle attitude manifestent entre eux les déportés. Illustre et explique ta réponse.
3. Quelles sont les conditions nécessaires et essentielles à la survie des déportés ?
4. En s'appuyant sur la phrase de Germaine Tillion et à l'aide des documents étudiés, montrer en quoi la solidarité et l'amitié entre déportés est une forme de résistance dans les camps nazis.

« Si j'ai survécu, je le dois d'abord et à coup sûr au hasard, ensuite à la colère, à la volonté de dévoiler ces crimes et enfin, à une coalition de l'amitié. »

Citation de Ravensbrück, éd. 1988.

Bibliographie indicative des sources consultables au centre de documentation

Études

- ALLEG Henri, *Les chemins de l'espérance*, Paris, FNDIRP, 1979
- CARDON-HAMET Claudine, *Triangles rouges à Auschwitz : le convoi politique du 6 juillet 1942*, Paris, Autrement, 2005
- CLAIR Jean, *La barbarie ordinaire : Music à Dachau*, Paris, Gallimard, 2001
- *Créer pour survivre*, Paris, FNDIRP, 1995
- DURAND Pierre, *La résistance des Français à Buchenwald et à Dora*, Paris, Messidor, 1991
- KARAS Joža, *La musique à Terezín : 1941-1945*, Paris, Gallimard, 1993
- KOGON Eugen, *L'État SS : le système des camps de concentration allemands*, Paris, Seuil, 1993
- LAJOURNADE Julien, *Le courrier dans les camps de concentration : système et rôle politique, 1933-1945*, Paris, Éd. Image Document, 1989
- LALIEU Olivier, *La zone grise : la résistance française à Buchenwald*, Paris, Tallandier, 2005
- LANGBEIN Hermann, *La Résistance dans les camps de concentration nationaux-socialistes : 1938-1945*, Paris, Fayard, 1981
- LANZMANN Claude, *Sobibor : 14 octobre 1943, 16 heures*, Paris, Cahiers du cinéma, 2001
- LAVEFVE Laurent, *Mille et neuf jours : René Besse, la force d'un résistant*, Limoges, Les Ardents éditeurs, 2009
- MANHÈS Frédéric-Henri, *Buchenwald : l'organisation et l'action clandestines des déportés français 1944-1945*, Paris, FNDIRP, non daté
- PIPER Franciszek, *Lettres clandestines d'Auschwitz : Janusz Pogonowski, 1942-1943*, Cracovie, Impression Poligrafia, 2008
- *La résistance à Ravensbrück*, Varsovie, Fédération des combattants pour la liberté et la démocratie, 1971
- *Résister à Buchenwald : journée d'étude, 3 juin 2005 : les Français et la Résistance à Buchenwald, 1943-1945*, Paris, Tirésias, 2006
- RUBY Marcel, *Le livre de la Déportation : la vie et la mort dans les 18 camps de concentration et d'extermination*, Paris, Robert Laffont, 1995
- SCHREIBER Marion, *Rebelles silencieux : l'attaque du 20^e convoi pour Auschwitz*, Bruxelles, Racine, 2000
- STEINER Jean-François, *Treblinka*, Paris, Fayard, 1994
- TODOROV Tzvetan, *Face à l'extrême*, Paris, Seuil, 1994

Témoignages

- ABADA Roger, *Organisation de la Résistance*, in *Témoignages sur Auschwitz*, Paris, Éd. de l'Amicale des Déportés d'Auschwitz, 1946
- BERNADAC Christian, *L'espérance des rebelles*, Neuilly-sur-Seine, Michel Lafon, 1999
- BONIFAS Aimé, *Détenu 20801 dans les bagnes nazis*, Paris, FNDIRP/ Graphein, 1999
- BORÉ Jean-Paul, *Vivre ! Obstinément*, Public-Imprim, 2008
- BUBER-NEUMANN Margarete, *Déportée à Ravensbrück*, Paris, Seuil, 2008
- COMTE Hubert, *La force de la colère : récits de Dachau*, Paris, Stock, 1987
- COUPECHOUX Patrick, *Mémoires de déportés : histoires singulières de la déportation*, Paris, La Découverte, 2003
- DAIX Pierre, *Bréviaire pour Mauthausen*, Paris, Gallimard, 2005
- DELARBRE Léon, *Croquis clandestins : Auschwitz, Buchenwald, Dora, Bergen-Belsen*, Besançon, Cêtre, 1995
- DELBO Charlotte, *Auschwitz et après*, Paris, Éd. de Minuit, 3 vol., 1970-1995
- *Des voix sous la cendre : manuscrits des Sonderkommandos d'Auschwitz-Birkenau*, Paris, Calmann-Lévy, 2005
- DUFOURNIER Denise, *La maison des mortes : Ravensbrück*, Paris, Julliard, 1992
- FÉNELON Fania, *Sursis pour l'orchestre*, Paris, Stock, 1976
- FOSSIER Jean-Marie, *Nous sommes restés des hommes : mes combats 1933-1945*, Lille, Le Geai bleu Ed., 2011
- *Les Françaises à Ravensbrück*, Paris, Gallimard, 1980
- GABEN Lucien, *L'honneur d'être témoin : de l'action catholique aux camps de concentration*, 1990
- GARLINSKI Jozef, *Volontaire pour Auschwitz*, Bruxelles, Elsevier Sequoia, 1976
- DE GAULLE-ANTHONIOZ Geneviève, *La traversée de la nuit*, Paris, Seuil, 1998

- GRADOWSKI Zalmen, *Au cœur de l'enfer : témoignage d'un Sonderkommando d'Auschwitz, 1944*, Paris, Tallandier, Collection Texto, 2009
- *Le grand livre des témoins*, FNDIRP, 2005
- HAAS Albert, *Médecin en enfer*, Paris, Presses de la Renaissance, 1986
- *Jawischowitz, une annexe d'Auschwitz : quarante-cinq déportés, huit mineurs polonais témoignent*, Paris, Amicale d'Auschwitz, 1985
- JULITTE Pierre, *L'arbre de Goethe*, Paris, Presses de la Cité, 1965
- *Jusqu'au bout de la Résistance*, Paris, Stock, 1997
- KAMMERER Jean, *Mémoire en liberté : la baraque des prêtres à Dachau*, Paris, Brepols, 1995
- KARSKI Jan, *Mon témoignage devant le monde : histoire d'un État clandestin*, Paris, Robert Laffont, 2010
- LACAZE André, *Le tunnel*, Paris, Julliard, 1978
- LAFFITTE Jean, *Ceux qui vivent*, Paris, Les Éditeurs français réunis, 1976
- LAKS Simon, *Mélodies d'Auschwitz*, Paris, Cerf, 1991
- LEROY Roger, LINET Roger, NEVERS Max, *La Résistance en enfer : 1943-1945*, Paris, Messidor, 1992
- MAJDANSKI Kazimierz, *Miraculé de Dachau : témoignage*, Paris, Téqui, 1997
- MARFIL José, *J'ai survécu à l'enfer nazi*, Paris, L'Harmattan, 2003
- MARTIN-CHAUFFIER Louis, *L'homme et la bête*, Paris, Gallimard, 1995
- MAUDET Suzanne, *Neuf filles jeunes qui ne voulaient pas mourir*, Paris, Arléa, 2004
- MIALET Jean, *La haine et le pardon*, R. Laffont, 1997
- MICHEL Jean, *De l'enfer aux étoiles : Dora, le temps de la nuit*, Paris, Plon, 1986
- MICHELET Edmond, *Rue de la Liberté : Dachau 1943-1945*, Genève, Éd. de Crémille, 1971
- MOUSSÉ Jean, *Libre à Buchenwald: leçon de vie pour aujourd'hui*, Paris, Bayard-Centurion, 1995
- ONFRAY Joseph, *L'âme résiste : journal d'un déporté*, Condé-sur-Noirou, Charles Corlet, 2006
- OSHRY rabbi Ephraïm, *La Torah au cœur des ténèbres*, Paris, Albin Michel, 2011
- *Paroles de déportés*, Poèmes choisis par Yves Ménager, Paris, Éd. de l'Atelier, 2001
- POUTRAIN Louis, *La déportation au cœur d'une vie*, Paris, Cerf, 1982
- PY Bernard, *Dans le malheur de Dachau, j'ai trouvé un bonheur*, Paris, Éd. Saint-Paul, 1995
- RAJCHMAN Chil, *Je suis le dernier Juif : Treblinka (1942-1943)*, Paris, Éd. des Arènes, 2009
- *Les révoltés de la Shoah : témoignages et récits*, Paris, Omnibus, 2010
- ROGERIE André, *Vivre, c'est vaincre*, Maulevrier, Hérault Éditions, 1990
- ROUSSET David, *Les jours de notre mort*, Paris, Hachette, 2 vol., 1993
- SANGUEDOLCE Joseph, *La résistance à Dachau-Allach : contre la mort programmée*, Lyon, Médiris et Spirale, 2003
- SEMPRUN Jorge, *Le mort qu'il faut*, Paris, Gallimard, 2001
- SEMPRUN Jorge, *Le grand voyage*, Paris, Gallimard, 2004
- SERENY Gitta, *Au fond des ténèbres : de l'euthanasie à l'assassinat de masse, un examen de conscience*, Paris, Denoël, 1993
- SIMON Albert, *Dieu à Buchenwald*, Paris, Éd. de l'Atelier, 2000
- SOMMET Jacques, *Passion des hommes et pardon de Dieu*, Paris, Centurion, 1990
- TERRENOIRE Louis, *Sursitaires de la mort lente*, Paris, Seghers, 1976
- TILLION Germaine, *Ravensbrück*, Paris, Seuil, 1997
- TILLION Germaine, *La traversée du mal : entretiens avec Jean Lacouture*, Paris, Arléa, 2000
- TILLION Germaine, *Le Verfügbar aux Enfers : une opérette à Ravensbrück*, Paris, Éd. de La Martinière, 2005
- URBA Rudolf, *Je me suis évadé d'Auschwitz*, Paris, Ramsay, 1988
- VARNOUX abbé Jean, *Clartés dans la nuit : la Résistance de l'esprit, journal d'un prêtre déporté*, Neuvic-Entier, Éd. de La Veytizou, 1995
- VITTORI Jean-Pierre (dir.), *Le grand livre des témoins*, Éd. de l'Atelier / Éd. ouvrières-FNDIRP, 2005
- WORMSER Olga, MICHEL Henri (dir.), *Tragédie de la déportation, 1940-1945 : témoignages de survivants des camps de concentration allemands*, Paris, Hachette, 1954

Sitographie

- <http://www.fndirp.asso.fr/claire%20andrieu.htm>
- <http://politique-auschwitz.blogspot.com/2010/05/la-resistance-dans-les-camps-nazis-par.html>
- http://www.fmd.asso.fr/updir/70/1_pdfsam_mv70_version_allegee.pdf
- http://www.fondationresistance.org/pages/action_pedag/annee-2011-2012_theme15.htm
- <http://www.france-libre.net/cnrd/2012/resister-dans-les-camps-nazis.php>
- <http://www.anti-rev.org/temoignages/Radzynski98a/body.html>